

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

Dimanche, 21 janvier.

Su te et fin.

Dans la seconde partie, le R. P. traite de la guerre rationnelle de la raison humaine contre la raison catholique.

Toute la guerre rationnelle de la raison humaine contre la raison catholique consiste en ces trois points ; nous disons : il y a un rapport d'harmonie ou de non contradiction entre la raison humaine et la raison catholique, on nous dit qu'il y a contradiction. Nous disons : il n'y a pas séparation, mais communion entre la raison humaine et la raison catholique, on nous dit qu'il y a séparation. Nous disons : il y a subordination hiérarchique entre ces deux puissances, et la raison catholique tient le premier rang ; on nous dit que c'est la raison catholique qui est subordonnée à la raison humaine. Voilà toute la guerre.

Il y a, dit-on, contradiction entre la raison humaine et la raison catholique. Comment cela ? C'est que, de notre propre aveu, nos dogmes sont incompréhensibles ; il est vrai, nous l'accordons, et non seulement nous l'accordons, mais nous voulons qu'il en soit ainsi. Or, est-il contradictoire à la raison humaine d'admettre des dogmes incompréhensibles ? Je soutiens le contraire.

Qu'est-ce que comprendre ? c'est connaître une chose avec un tel degré de perfection qu'on ne puisse plus faire une question sur cette chose. Du moment que vous dites pourquoi ? vous n'avez pas compris. Vous pouvez connaître : je ne dis pas que vous ne connaissez pas, mais vous ne comprenez pas, puisque vous faites une question. Si vous compreniez, il n'y aurait plus de question à faire. Or, je vous le demande, quel est le livre, quel est le système, quelle est l'idée, quelle est la vérité après lesquels on ne demande pas pourquoi ?

Voici un grain de blé. La science a analysé ce grain de blé ; elle sait tout ce qu'il renferme ; et pourtant je dirai de ce grain de blé ce que disait La Bruyère à propos d'une goutte d'eau : O princes de ce monde, vous avez des armées, des arsenaux ; des milliers d'hommes obéissent à un souffle de vos lèvres ; nous autres simples hommes, nous creusons péniblement la terre, et nous avons besoin d'eau pour faire fructifier nos sueurs ! O princes, potentats, majestés, faites une goutte d'eau ! Et moi, je dis : Nous autres, simples hommes, qui creu-sons péniblement la terre, et qui nous contre nous la grêle, le soleil, la pluie, les vents, nous avons besoin de blé : O princes de la science, potentats de l'analyse, majestés des académies, faites un grain de blé ! Vous ne le pouvez pas ; et pourquoi ? Car enfin vous avez décomposé ce grain de blé, vous savez tout ce qu'il contient ; oui, tout, excepté tout ce qui constitue un germe, excepté la force, parce qu'on ne voit une force que par ses effets, excepté la force qui fait le germe.

Une chose digne de remarque, c'est la naïveté de la logique humaine qui était comme une règle fondamentale de l'art de raisonner que le progrès indéfini n'est pas admissible, c'est à dire qu'on ne peut pas toujours dire pourquoi ? Et, sans doute, elle a raison ; car, bien que ce soit un désir invincible de l'esprit humain de connaître et d'arriver toujours dans la connaissance, cependant il vient un point où il est insensé de dire encore pourquoi ? un point où la logique nous arrête, où nous sommes contraints de dire comme ces voyageurs parvenus aux extrémités du monde :

*Sistimus hic tandem nobis ubi desuit orbis.*

Comprenez donc ce que vous n'avez pas compris : qu'il n'est pas contradictoire à la raison humaine d'admettre des choses incompréhensibles, et qu'au contraire elle n'admet rien qui ne soit incompréhensible. J'en suis sûr, mais ce n'est point ma faute.

On pousse donc plus loin, on dit : La raison catholique admet plus que l'incompréhensible, elle admet l'intelligible. Qu'est-ce à dire ? qu'on n'entend pas les propositions qui constituent les premiers principes de la raison catholique ? Mais il est impossible qu'il y ait quelque chose d'intelligible pour l'homme quand ce quelque chose est nommé. Quand je dis : Dieu est un en trois personnes, vraie ou fausse, cette proposition est intelligible à mon oreille intérieure. Quand je dis : Dieu est cruel, j'émetts une proposition fausse, mais non pas intelligible ; que je la repousserai par une raison fort simple : j'opposerai l'idée de cruauté à l'idée de Dieu, et je montrerai que ces deux idées s'excluent mutuellement. Or, tout est nommé dans la religion catholique, donc tout est intelligible.

Il faut donc que nos adversaires abandonnent ces deux positions de l'incompréhensibilité et de l'intelligibilité, et que prenant nos dogmes en détail, ils peuvent dire de chacun en particulier qu'il est contradictoire à la raison humaine. Ils le font, mais y réussissent-ils ? Certes, s'il est un dogme attaquant en apparence par ce rapport, c'est le dogme de la Sainte Trinité, d'un Dieu un en trois personnes ; car comment l'unité et la triplicité sont-elles réunies dans un seul être pour composer son essence ? Voyons un peu.

J'étends ma main dans l'espace : qu'est-ce que l'espace ? L'espace est une unité d'étendue, constituée par trois dimensions réellement distinctes entre elles, la longueur, la largeur et la hauteur. Voilà donc l'espace définie d'une manière analogue à la définition même de Dieu, et que nous ne pouvons pas concevoir autrement que par la réunion des idées d'unité et de triplicité. Et il n'y a pas d'être qui ne soit constitué par l'unité, qui est son centre vital, et par la multiplicité, qui est son mouvement de va et vient, en sorte que, attaquer la notion de la trinité, c'est attaquer la notion même de la vie dans son essence. Ne suis-je pas vivant, ne sentez-vous pas en même temps la multiplicité, les nerfs, les veines, la main qui palpète et qui veut saisir ? Otez la multiplicité, vous ôtez le mouvement, il n'y a plus de vie ; ôtez l'unité, vous ôtez le ressort d'où procède le mouvement, la vie s'évanouit également.

Voilà pourtant vos objections, ce que vous opposez depuis dix-huit siècles à la vérité, et toutes, sachez-le bien, toutes se résolvent avec cette déplorable facilité. Je l'appelle déplorable, car il est honteux pour l'esprit humain de n'avoir pas trouvé mieux contre Dieu, et de ne résister à Jésus-Christ, à son Evangile et à son Eglise, que par de pareilles imbécillités. Vous sentez bien, Messieurs, que je ne veux pas passer tous mes dogmes en revue. J'ai voulu seulement vous montrer comment la guerre se fait entre la raison humaine et la raison catholique sous ce premier point de vue. Je passe à la séparation qu'on prétend exister entre les deux puissances :

Ici la tactique est plus habile. Voici comment on entend la séparation de la raison humaine et de la raison catholique. Je vais vous en donner la formule. Au siècle dernier, un savant faisait une histoire de la formation du globe ; le soleil a laissé échapper un jour, je ne sais par quelle force, une portion de sa matière qui a été saisie par d'autres forces. Cette matière ignée, en se refroidissant, est devenue la terre. Il est vrai que Moïse en raconte autrement la formation ; nous n'attaquerons pas son récit. La révélation est sacrée, mais la science a son domaine séparé ; ce sont deux lumières qui doivent se respecter en restant chacune dans ses limites.

Un médecin disait : Nous étudions l'anatomie du corps humain ; nous examinons comment la vie procède, le point central où elle commence et d'où elle se répand ; nous n'avons point trouvé la place de l'âme, ni reconnu sa nécessité. La religion affirme son existence, et cela suffit ; elle est d'un ordre sacré ; ce que nous disons est d'un ordre profane ; on ne peut pas nuire à ce qui est placé si haut.

Ainsi procédait-on, je ne dirai pas avec hypocrisie, mais avec habileté à la séparation de la raison humaine et de la raison catholique. Et quel était le but final de cette tactique si respectueuse ? Frédéric-J1, roi de Prusse, le confiait un jour à ses amis avec un rare bonheur d'expression : " Pour en finir avec l'Eglise catholique, savez-vous ce qu'il faut faire ? il faut en faire un hibou.... " Vous savez, Messieurs, cet oiseau solitaire et triste qui se tient dans un coin avec un air rechigné.

Voilà tout le secret : nous isoler de tout, de la politique, de la morale, du sentiment, de la science ; nous suspendre entre le ciel et la terre sans aucun point d'appui, puis nous dire, un genou en terre : Vous avez Dieu, qu'avez-vous besoin du reste ?

Nous n'acceptons pas cette position. Nous tenons à tout, parce que nous venons de Dieu, qui est en tout ; rien ne nous est étranger, parce que Dieu n'est étranger nulle part. Entendez l'Evangile s'appuyant sur le cœur de l'homme, Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné pour lui son Fils unique ; Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret. Et entendez Bossuet vous en donner le commentaire : Maintenant, que l'on oppose tout ce que l'on voudra.... (Je cite de cette mémoire que les grands hommes créent toujours dans l'esprit, alors même que l'airain de leur parole ne s'y grave pas.) Quand vous m'objecterez qu'il est impossible qu'un Dieu se soit fait homme, parce que vous n'êtes rien et que Dieu est tout, je m'écrierai : Dieu a tant aimé le monde ! Si vous me dites qu'il est